

8 NOV. 1978

P. I. P. 1



CAHIERS

DES

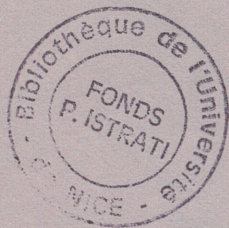
AMIS DE Panaït Istrati

EXCLU DU PRÊT

4

TRIMESTRIELS

décembre 1976



LES AMIS DE
PANAÏT ISTRATI

(Association 1901)

26000 VALENCE

42 rue du Docteur Sartre

Tel (16-75) 43 29 92

A. Rizic '76

prix: france 8francs.



Avec ce n°4, voici la dernière livraison 1976. C'est maintenant à nos abonnés de nous dire si le contrat a été rempli. Grâce à l'aide d'Alexandre Talex, nous avons pu faire paraître 128 pages. Avec 342 abonnés seulement, il est difficile d'équilibrer recettes et dépenses. Aussi nous sommes contraints de porter le prix de l'abonnement à 25 frs par an, pour 4 cahiers trimestriels de 28 à 40 pages.

Pour obtenir le tarif postal réduit, la commission paritaire nous contraint de séparer abonnement aux cahiers et adhésion à l'association.

Nos adhérents, verseront donc pour 1977 : 25 frs pour l'abonnement plus 25 frs de cotisation à l'association.

Nous pensons que nos adhérents feront cet effort pour nous aider.

Ils ont la liberté de demeurer de simples abonnés à 25 francs.

Abonnez-vous ! Faites nous des abonnés ! Adhérez aux Amis !

VOUS NE LE REGRETTerez PAS

Au cours de 1977, comme par le passé, chaque numéro contiendra un inédit de Panaft Istrati. Nous commencerons la publication de 14 articles qu'il a écrit dans "La croisade du Roumanisme".

A.Talex nous a promis un article de 14 pages sur "Henri Barbusse et Panaft Istrati". Ce sera le 3ème article du "Dossier de réhabilitation" de notre cher vagabond. Le journaliste hollandais Mels de Jong, fils de A. de Jong, le grand ami de Panaft, donnera une introduction aux 56 lettres de Panaft à son père. Ces lettres importantes seront déposées au centre de Documentation Panaft Istrati à Paris.

1977 sera une bonne année !

Hermoz



sommaire page 31



Constantin 1934
PANAÏ ISTRATI

INTRODUCTION

AVANT LA RÉHABILITATION

Monsieur le Professeur P. Tommissen nous communique un document inédit au sujet de ce qu'il fut convenu d'appeler "l'affaire Istrati". Ce texte nous révèle un aspect de la campagne de calomnie menée contre Istrati en 1929 à son retour d'U.R.S.S., après la publication des trois volumes de Vers l'autre flamme. Istrati l'avait prédit : Ça sera une terrible pétarade dans toute l'Europe, car ces volumes sont comme leur titre l'affirme : feu et flamme !, écrit-il le 15 juillet 1929 à son ami l'écrivain hollandais Adrien de Jong. Mais il ne pouvait prévoir jusqu'où iraient la haine, le mensonge et la bêtise des hommes ...

P. Tommissen nous transmet ce document sans prendre position. Sans doute laisse-t-il au lecteur le soin de conclure lui-même. Pour l'aider dans cette tâche, P. Tommissen a pris soin d'accumuler les notes explicatives. Mais il est un élément qu'il faut souligner ici, afin que le lecteur puisse situer ce débat dans son contexte historique et en mesurer la véritable portée. A l'époque, pour la gauche, tout ce qui touchait à l'U.R.S.S. et à sa révolution était auréolé de gloire et de grandeur. Le souffle de la Révolution était encore puissant. Qui se hasardait à critiquer le régime soviétique était aussitôt voué à une haine implacable. Comme l'écrivait Barbusse aux amis de Monde, il y avait "ceux qui attaquent l'U.R.S.S. et ceux qui la défendent". Pour un Barbusse, le monde était impitoyablement divisé en deux camps opposés. Dans ce monde là, un Istrati qui se voulait à égale distance de la gauche et de la droite, du communisme et du fascisme, ne trouvait pas sa place. Rejeté par tous, Istrati avait choisi la position la plus inconfortable. Rappelons encore que dans les coulisses se déroulait la lutte entre staliniens et opposants. Mais que savait-on en Occident de cette lutte ? Staline lui-même apparaissait modestement dans un triumvirat, cachant habilement son emprise.

Inutile d'ajouter que le débat n'a nullement pris fin avec la lettre de Barbusse à Hubermont, même si les abus dénoncés par Istrati sont aujourd'hui reconnus par tous.

Monique Jutrin-Klener



UNE CONTROVERSE HISTORIQUE

UNE REACTION BRUXELLOISE A PROPOS DE L'AFFAIRE ISTRATI

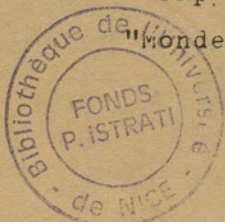
Le 4 janvier 1930 a eu lieu dans la salle du café " Le Cygne " , à la Grand'Place de Bruxelles, une réunion du groupe des " Amis de 'Monde' ", dont Albert Ayguesparse (1) était le secrétaire. L'ancien député et ex-secrétaire général du Parti Communiste Belge War Van Overstrasten (2) engagea le débat sur l'affaire Istrati (3). Pierre Hubermont (4) prit le relai pour présenter un ordre du jour qui a été repoussé par la majorité de la forte délégation de staliniens dans la salle (5). Mis au courant de l'évènement, Henri Barbusse (6) se sentit obligé de réagir : en date du 21 janvier 1930 il a envoyé, en effet, une lettre collective, c'est à dire une lettre destinée à tous les amis bruxellois de son bi-mensuel. A son tour, Hubermont a répliqué (7), tout en prenant simultanément la défense d'Augustin Habaru (8) menacé en sa qualité de rédacteur en chef de "Monde" (9). La réponse personnelle qu'adressa Barbusse à Hubermont le 12 mars 1930, a mis fin à la polémique belgo-française, en ce qui concernait Istrati.

Toutefois, lors de la fameuse Conférence internationale de littérature tenue en novembre 1930 à Kharkow (10), Hubermont revint à la charge en faveur d'Istrati. Mais le compte-rendu officiel (11) passa sous silence cette partie de son intervention, tout comme sa défense à la fois de "Monde", de Barbusse et d'Habaru (12). Quoiqu'il en soit, grâce à la générosité de Pierre Hubermont, je suis actuellement en possession des documents précités, c'est à dire d'une copie manuscrite de l'ordre du jour, d'une copie dactylographiée, et de l'original de la lettre personnelle de Barbusse. La compréhension de M. Pierre Paraf (13), l'exécuteur testamentaire de Barbusse, me permet de verser ces pièces au dossier Istrati. Toutes les notes sont de ma main.



1. L'Ordre du jour du 4 janvier 1930

Le groupe des " Amis de Monde " de Bruxelles. réuni le 4 janvier 1930,
- rappelle les termes du premier manifeste de la revue disant que
"Monde" ne dépend, ni financièrement, ni idéologiquement, d'aucun parti,



- d'aucune organisation politique " (14) ; que son programme est de faire : " une mise au point rigoureuse de l'actualité internationale sur le plan littéraire, artistique, scientifique, économique et social ", que " Monde doit être une constatation périodique ", que son " indépendance ne signifie pas acceptation. Objectivité ne veut pas dire : servilité, et non plus : anarchie ", qu'il faut déchirer les voiles, montrer la réalité telle qu'elle est,
- rappelle aussi que " Monde " dans ses premiers numéros, a publié un reportage enthousiaste de Panaït Istrati en Russie des Soviets,
 - s'étonne que " Monde " ait failli à son programme d'objectivité en refusant au même Panaït Istrati, de se justifier de la nouvelle position que lui a fait prendre son expérience de seize mois de vie soviétique (accusation portée contre " Monde " par Panaït Istrati dans son livre " Vers l'autre Flamme "),
 - estime qu'il ne suffit pas d'avoir publié une interview de Panaït Istrati - après celle des " Nouvelles Littéraires " (15) - pour se tenir quitte envers ses accusations, d'autant plus qu'à la fin de cette interview, le rédacteur en chef de " Monde " avait annoncé qu'on retrouverait bientôt Panaït Istrati dans les colonnes de la revue,
 - dénonce le procédé puéril et ridicule qui consiste à faire figurer, face aux textes de publicité pour les livres d'Istrati, un texte sur " Voici ce qu'on a fait de la Géorgie ", par Henri Barbusse, " l'auteur du plus grand livre de guerre " (16),
 - estime que le silence de " Monde " sur les trois livres d'Istrati : " Vers l'autre Flamme ", " Soviets 1929 " et " La Russie nue " (17) est absolument injustifiable et en contradiction formelle avec le programme de la revue rappelé plus haut,
 - demande que ce silence soit rompu pour qu'on sache définitivement à qui s'en tenir au sujet de l'indépendance de " Monde ",
 - demande la publication dans " Monde " de la résolution ci-dessus, et passe à l'ordre du jour.



2. Lettre adressée par Barbusse, en date du 24 janvier 1930, aux amis bruxellois de " Monde " (18)

Je suis saisi à l'instant, par la rédaction de MONDE, de l'incident qui s'est produit à la dernière réunion des Amis de MONDE de Bruxelles, à la suite de l'intervention d'Hubermont et de Van Overstraten, au sujet de la ligne de MONDE, concernant l' U. R. S. S.



Je regrette vivement de ne pas avoir le loisir ni la possibilité matérielle d'aller en Belgique, pour m'entretenir avec vous, et avec les Amis de MONDE, sur ce sujet qui me tient particulièrement à coeur, de l'attitude à observer en tout ce qui touche la Russie nouvelle. Je suis tout à fait certain qu'en me mettant à votre disposition pour répondre à toutes vos questions, je serais arrivé à un complet et cordial accord avec vous tous.

Mais puisque mon état de santé ne me permet pas de faire un tel déplacement, et de fraterniser personnellement avec les Amis de MONDE en Belgique, je vais résumer en quelques traits essentiels, ce que je vous aurais dit à ce sujet.

Il y a d'abord une question de principe, à la fois grandiose et délicate, sur laquelle, grâce en partie à la discussion que vous avez eue, je viens de faire un article qui paraîtra incessamment dans MONDE. J'y traite du devoir qui nous incombe de considérer la réalité soviétique dans son ensemble, et de ne pas tomber dans cette erreur désastreuse d'amplifier quelque détail de façon à donner le change à l'opinion publique. Dans la grande lutte qui sépare actuellement les hommes en deux camps sur le terrain social et politique, il y a très nettement et d'autre part, insurmontablement, d'une part ceux qui attaquent l'U. R. S. S., et ceux qui la défendent. L'expérience soviétique commencée depuis 1917, contre le monde entier, fournit un argument formidable soit aux uns soit aux autres, suivant qu'elle se présente comme ayant réussi ou bien comme ayant échoué. La foi des prolétaires est suspendue tout entière, si je puis dire, à ce problème de la victoire ou de la défaite du prolétariat russe, sur le terrain économique et sur le terrain révolutionnaire.

Or je considère, ayant longuement, sérieusement, et loyalement, étudié la situation, que le régime soviétique a reconstitué l'économie nationale et ne s'est départi qu'au minimum de son intransigeance révolutionnaire - sous la pesée des nécessités immédiates qui ont imposé la NEP (19), et certaines modalités dans les relations avec l'étranger. Dès lors je considère comme ennemi de la révolution mondiale, ceux qui pour une raison ou pour une autre, sous un prétexte ou sous un autre, font chorus avec les contre-révolutionnaires, et discréditent l'oeuvre accomplie par la révolution d'octobre. J'estime que ces campagnes sont mensongères. Or, c'est le cas de la campagne d'Henri

Béraud (20), de celle de Laporte (21) ou de celle d'Istrati.

En ce qui concerne particulièrement Istrati, qui est la cause directe de notre débat, j'ajoute que je n'ai aucune espèce de considération pour les trois livres qu'il vient de sortir, ni pour lui-même. Ces livres sont de l'aveu général, médiocres, dépourvus de toute qualité littéraire et de tout intérêt, gonflés de ridicules rodomontades et de coups d'encensoir imbéciles que l'auteur se décerne à lui-même. Il m'est arrivé assez souvent - et un des premiers - de vanter à ses débuts le talent expressif et plein de relief de Panaït Istrati en tant que conteur populaire, pour que je sois autorisé à souligner ce contraste marqué entre ce qu'il fut jadis et ce qu'il est devenu aujourd'hui.

De plus, il ne s'agit même pas dans l'espèce, d'oeuvres entièrement écrites par Istrati. Tous ceux qui le connaissent, savent très bien qu'il n'est pas capable d'édifier une étude documentaire sur quoi que ce soit et que, dans les questions de doctrine sociale et politique, il ne comprend pas un mot, ainsi qu'il me l'a expressément dit un jour à moi-même à Moscou. Panaït Istrati a donc dans la circonstance réuni sous son nom, qu'il estime, avec une prétention touchante, prestigieuse auprès du grand public, une série de récriminations complètes et ramassées par on ne sait même pas qui (il avoue trois auteurs différents) (22).

Quand bien même les faits allégués par Panaït Istrati seraient exacts, notamment touchant l'affaire Roussakov (23), ces faits n'auraient pas la portée que leur attribuent tous les réactionnaires qui essayent en ce moment d'en faire état pour dénigrer l'Etat socialiste et pour lui faire perdre la confiance et l'attachement de la classe ouvrière.

Mais j'ajoute que je n'accepte aucune des affirmations d'Istrati, celui-ci s'étant très nettement révélé à moi - comme ne jugeant que selon des mouvements d'humeur, des rancunes personnelles, et surtout des considérations basées sur l'intérêt matériel. Je possède des lettres de Panaït Istrati écrites au début de 1928 alors qu'il était depuis au moins six mois en Russie et dans lesquelles il me demandait d'intervenir auprès des pouvoirs soviétiques pour qu'on lui procure des facilités de séjour, les transports gratuits, et se plaignant

qu'on n'était pas suffisamment généreux avec lui. Il s'étonnait de cette attitude des pouvoirs soviétiques et m'écrivait que cela était peut-être dû à ce qu'il avait des amis parmi l'opposition. " Mais ajoutait-il, je suis prêt, s'il le faut, à renier publiquement ces amis, notamment Rakovsky " (23a). Et cette platitude - pour ne pas employer un autre mot - était suivie d'une profession de foi enthousiaste qui s'adressait - cela était spécifié et souligné - " aux dirigeants actuels de l'U.R.S.S. ". En voici quelques passages : " Je déclare mon oeuvre tout entière, celle qu'on voit aujourd'hui et celle qui suivra, la propriété exclusive du Parti Communiste Russe, aussi longtemps qu'il sera ce qu'il est aujourd'hui, c'est à dire : régissant les destinées de l'U.R.S.S. sous le contrôle de la masse prolétarienne ... Navré de voir combien peu nombreux sont les hommes qui adhèrent ouvertement à la cause prolétarienne, constructive et pacifiste, telle que tout homme de bonne foi peut la voir agissant dans l'U.R.S.S., et désireux d'en finir avec une attitude qui prête au doute, je déclare ici que je me considère comme membre actif de la IIIe Internationale Communiste (24), décidé à lui consacrer le reste de mes forces". Or ce texte est écrit non pas au début du séjour de Panaït Istrati en U.R.S.S., mais huit à neuf mois après, en mai 1928, et alors qu'il avait eu le temps de se rendre compte par lui même et de parler en connaissance de cause (25). Par ailleurs Istrati a mené pendant son séjour en U.R.S.S. une campagne odieuse contre Gorki (26), émettant toute sorte d'insinuations et d'accusations contre lui, ce qui ne l'empêchait pas d'être obséquieux en sa présence (27), selon la manière du personnage (j'ai moi-même fait l'expérience de cette faculté de double face).

Je ne veux pas énumérer ici tous les faits de détails qui montrent en Istrati durant son séjour en U.R.S.S. un homme ne songeant qu'aux traités avantageux et aux jouissances de la vie, et dont la vanité malade entretenait la jalousie et l'envie à l'état latent. Istrati qui a touché là-bas, en un an, 260 000 frs (en dollars - somme qu'aucun autre auteurs étranger n'a touché et dont aucun de nous n'aurait osé demander le paiement en devises étrangères dans la crise financière de l'Etat socialiste) - ira sans doute quelque jour faire fortune en Amérique . Je le tiens pour un des ennemis les plus hypocrites et les moins valables - de la cause des exploités.

Croyez



3. Lettre adressée par Barbusse à Hubermont le 12 mars 1930

12 mars 1930



Henri BARBUSSE

Vigilia

Miramar par Théoule

(Alpes-Maritimes)

Téléphone n° 1 à Miramar

Mon cher camarade,

Lorsque j'ai été au courant de l'incident qui s'est produit au sujet de l'affaire Panaït Istrati au sein des Amis de MONDE de Bruxelles, j'ai écrit une lettre qui était dans mon esprit destinée à vous tous et je ne puis mieux faire que de vous envoyer la copie de cette lettre (28). Il en résulte que la valeur du témoignage de Panaït Istrati est absolument nul à mes yeux et au point de vue intellectuel et au point de vue moral. Le premier de ses trois volumes, qui semble émaner de lui (29), est insignifiant à tous égards et pour les deux autres livres, d'ailleurs en contradiction sur certains points avec le premier, il n'a été qu'un prête nom (30). Le rôle d'Istrati me paraît être, dans la circonstance, comparable à celui de Béraud, avec cette différence que Panaït Istrati prêche, pour se faire valoir personnellement auprès des révolutionnaires, par une démagogie mal fondée et ridicule et que de plus il signe des livres qu'il n'a pas faits et dont il n'a pu contrôler les assertions. Pour le surplus j'ai dit dans MONDE loyalement et aussi nettement que l'ai pu, les raisons capitales pour lesquelles nous devons rejeter les tirades, couplets et jeux littéraires accomplis sans réflexion, et avec jobarderie, pour ne pas dire trahison, par certains écrivains, autour de la Révolution Russe aux prises avec l'impérialisme mondial.

Pour terminer je tiens à vous dire que je me rends compte que vous avez beaucoup fait pour MONDE, et je souhaite que vous ne preniez pas une attitude hostile à notre égard.

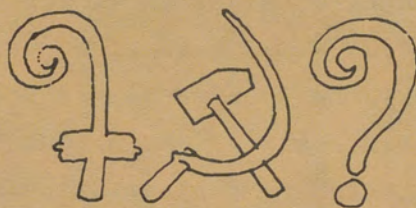
Je ne connais pas tous les détails de l'affaire Guilbeaux (31) personnellement digne d'intérêt parce qu'il a été injustement condamné et qu'il est peut-être sans ressource. Mais je dois à la vérité d'ajouter qu'en ce qui concerne l'argent que lui devrait l'HUMANITE (32)

des camarades compétents et en qui j'ai la plus absolue confiance, m'ont affirmé que le journal ne lui devait absolument rien, qu'il avait été largement payé tant qu'avait duré sa collaboration et que ce qu'il réclamait était une note de frais qu'il n'avait pas pu justifier. Malgré cela, l'HUMANITE lui a donné cinq mille francs à titre d'indemnité (33).

Bien cordialement à vous.

(s = Henri Barbusse)

Peut être, si nous voyons que beaucoup de lecteurs le désirent, ferons-nous, pour clôturer l'affaire, un article dans MONDE.



NOTES

- ★ (1) Albert Ayguesparse (ps. d'Albert Clercx ; ° 1900) : homme de lettres belge qui a publié plusieurs romans et recueils de poèmes, mais aussi les essais remarquables " Machinisme et culture " (Paris : Valois, 1931, 128 p.) et " Magie du capitalisme " (Bruxelles : Labor, 1934, 158 p) ; depuis 1945 il édite la revue " Marginales ". Cf sur lui e.a. la monographie de Jacques Crickillon " L'Oeuvre romanesque d'Albert Ayguesparse " (Bruxelles : André de Rache, 1970, 111 p).
- ★ (2) Eduard (dit : War) Léonard Van Overstrasten : (°1891) peintre qu'on considère comme un précurseur de l'école animiste belge. Il a milité dans les rangs du Parti Communiste Belge, même en étant parlementaire (1925-29). Comme Félicien Marceau (ps de Louis Carette ; °1913) et tant d'autres il a collaboré à la très intéressante revue " Communauté " que Raymond De Becker éditait à partir de 1936.
- ★ (3) Il s'agit, bien entendu, de l'agitation provoquée par la trilogie qu'éditait Istrati en 1929 (cf infra note 17).

- (4) Pierre Hubermont (ps. de Joseph Jumeau ; °1903) : homme de lettres belge qui s'est distingué surtout comme auteur de romans que Michel Ragon (°1924), dans son " Histoire de la littérature prolétarienne en France " (Paris : Albin Michel, 1974, 315 p.), cité comme des performances dans le genre hors la France (p.258). Cf sur lui ma " Présentation de Hubermont ", in " Espaces ", n°2, hiver 1973-74, pp.9-15.
- (5) Sans être affirmatif sur ce point, il semble bien que le porte-parole des " staliniens " ce soir-là fut Raymond Dispy (°1903) qui devint parlementaire (1945-50) après avoir été pendant quelques mois ministre sans portefeuille juste après la libération du territoire belge (1944). Dispy fut un proche collaborateur du fondateur du Parti Communiste Belge Joseph Jacquemotte (1883-1936), parlementaire lui aussi de 1925 à 1936.
- (6) Henri Barbusse (1874-1935) : romancier français de stricte obédience communiste. Cf sur lui le numéro spécial que la revue " Europe " (sept. 1974, 241 p.) lui a consacré, les documents réunis dans le mensuel " Magazine littéraire " (n° 79-80, sept. 1973, pp. 48-55), et les développements ad hoc (pp. 35-77) de J.-P. A. Bernard (°1940) dans son livre " Le Parti Communiste Français et la question littéraire 1921-39 " (Grenoble : Presses Universitaires, 1972, 341 p.).
- (7) Comme cette lettre était manuscrite et Hubermont n'en possède malheureusement pas de double, elle doit être considérée comme perdue.
- (8) Augustin Habaru (1898-1944) : homme de lettres et journaliste belge. Licencié en philologie germanique de l'Université libre de Bruxelles, il a publié des poèmes unanimistes, fit connaître aux Français l'oeuvre de l'écrivain flamand Stijn Streuvels (ps. de Frank Lateur ; 1871-1969), et fut lié d'amitié avec le célèbre graveur flamand Frans Masereel (1889-1972). Après avoir travaillé au " Drapeau Rouge ", le journal du Parti Communiste Belge, fondé par Joseph Jacquemotte (cf supra note 5), il s'installe à Paris en 1928 comme rédacteur en chef de " Monde " (cf infra note 9). Cf infra note 33.
- (9) " Monde " : bi-mensuel fondé en juin 1928 par Henri Barbusse (cf supra note 6). Dans le comité directeur figuraient, au moins au

début, le physicien Einstein (1879-1955), le penseur et écrivain Miguel de Unamuno (1866-1936), les romanciers Maxim Gorki (cf infra note 26) et Upton Sinclair (1878-1968) etc. Il cessa de paraître fin 1935. Au début il y avait des collaborateurs valables, e.a. Bertrand de Jouvenal (*1903) qui s'occupe depuis quelques années de futurologie, et l'économiste Francis Delaisi.

- ❖ (10) Voici l'avis de J.-P. A. Bernard : op. cit. (cf supra note 6), p.61 : " ... La conférence qui se réunit à Kharkov en 1930 aura donc pour but de consacrer la suprématie de l'U.R.S.S. sur le plan littéraire et s'efforcera d'imposer une ligne à tous les partis communistes occidentaux ". Ce n'est qu'un chaînon dans toute une évolution assez complexe ; cf l'anthologie importante éditée par Karl Eimermacher (*1938) " Dokumente zur sowjetischen Literaturpolitik 1917-1932" (Stuttgart : Kehlhammer, 1972, 457 p).
- ❖ (11) Cf le numéro spécial uniquement consacré au Congrès de " Littérature de la Révolution mondiale ", 1931, 248 p.
- ❖ (12) Cf " Les témoignages de Pierre Hubermont ", in "Espasse", n°2, hiver 1973-74, pp 16-24, surtout pp.16-19.
- ❖ (13) Pierre Paraf (*1893) : auteur français qui a publié plusieurs ouvrages politiques. Il est l'exécuteur testamentaire de Barbusse et préside " Les Amis d'Henri Barbusse ".
- ❖ (14) Voici l'avis contraire de Victor Serge Kibalchiche (1890-1947), romancier et révolutionnaire russe, trotskyste, dans ses " Mémoires d'un révolutionnaire, 1901-1941 " (Paris : Ed. du Seuil, 1951, 423p) : " ... J'appris quelques jours plus tard que le Secours rouge international, dirigé alors par Hélène Stassova, consacrait une forte somme à la création en France d'un hebdomadaire " culturel ", sous la direction de Barbusse. Ce fut "Monde" (p.259). Toutefois, le social-démocrate et député Georges Monnet (*1898) détenait un paquet d'actions de la revue...
- ❖ (15) Panaft Istrati : "Retour de Russie (interview de Fr. Lefèvre), in "Nouvelles littéraires" du 23 février 1929). Du même : "P.Istrati nous parle de l'U.R.S.S. (interview par A.Habaru)", in "Monde" du 2 mars 1929.

- ✱ (16) Henri Barbusse : "Voici ce qu'on a fait de la Géorgie", Paris : Flammarion, 1929, 318 p. Il vaut la peine de comparer ce livre avec celui écrit antérieurement par le social-démocrate Wladimir Woytinsky (1885- ?) : "La démocratie géorgienne", Paris : Félix Alcan, 1921, VII + 304 p. - L'autre livre visé dans le texte est le chef-d'oeuvre de Barbusse : " Le feu.- Journal d'une secouade", Paris : Flammarion, 1916, 378 p.

- ✱ (17) Panaft Istrati : " Vers l'autre flamme ", Paris : Rieder, 1929; il s'agit d'une trilogie dont les tomes sont intitulés "Après seize mois dans l'URSS" (284p), "Soviets, 1929" (213 p.) et "La Russie nue" (334 p.). Pour autant que je sache, il n'existe qu'une traduction complète en allemand : "Drei Bücher über Sowjet-Russland" (Munich : Piper, 1930), soit : "Auf falscher Bahn " (traduit par Karl Stransky; 281 p.), "So geht es nicht.- Die Sowjets von heute " (traduit par Lilly Nevinny ; 213 p.) et "Russland nackt" (traduit par R.S. Hoffman; 387 p.). Du troisième tome existent une traduction anglaise ("Russia unveiled", Londres : G.Allen & Unwin, 1931, 272 p. ; traduit par R.J.S. Curtis) et espagnole ("Rusia al desnudo", Madrid : Editorial Cenit, 1930, 533 p. ; traduit par Francisco Altamira).

- ✱ (18) Cf l'introduction de cet article.

- ✱ (19) NEP = "Nowaja Ekonomitscheskaja Politika" ou Nouvelle Politique économique. Il s'agit de la phase de reconstruction qui a suivi la guerre tant extérieure qu'intérieure après la Révolution d'octobre 1917. Elle fut inaugurée par Lénine (ps. de Vladimir Iljitsch Uljanov ; 1870-1924) lors du 10ème congrès du Parti Communiste Russe qui eut lieu du 8 au 16 mars 1921. Fortement inspirée des idées de deux Allemands, le professeur d'origine lette Karl Ballod (1864-1931) avec un livre de 1898 "Der Zukunftsstaat.- Produktion und Konsum im Sozialstaat" (Stuttgart : Dietz, 1920, IV + 284 p.) et le renommé Walther Rathenau (1867-1922), elle signifiait une régression vis-à-vis des idéaux d'avant la Révolution. La NEP prit officiellement fin en avril 1928. C'est pendant cette période qu'on a créé le plan Gos ("Gosudarstvennaja planovaja Komissija" = Commission du Plan d'Etat) et entamé la collectivisation du secteur agricole sous forme de kolkhoses ("Kolektiv khoziaitsvo" = exploitation collective).

Sur le plan purement théorique, elle fut dominée par la célèbre controverse entre deux économistes d'envergure, liquidés plus tard par Staline (ps. de Josef Djugashvili ; 1879-1953), notamment Nikolai Bukharin (1888-1938) et Eugène Préobrajensky (1886-1937). Cf de ce dernier un livre de 1922 " La nouvelle Economique " (Paris : E.D.I., 1966, 403 p.) et surtout la monographie du spécialiste Alexander Erlich " The Societ Industrialisation Debats, 1924-1928" (Cambridge, Mass : Harvard University Press, 1960, 216 p.).

- ★ (20) Henri Béraud (1885-1958) : écrivain, journaliste et politicien français. Ce prix Goncourt 1922 se distingue surtout comme éditorialiste de " Gringoire ", le plus important hebdomadaire français d'avant-guerre (1928-44) fondé par Horace de Carbuccia (1891-1975), le beau-fils du célèbre préfet de police Jean Chiappe (1878-1940). Sa campagne contre le Front Populaire provoqua le suicide du ministre de l'intérieur dans un cabinet Blum et maire de Lille Roger Salengro (1890-1936). Condamné après la libération comme Vichyste notoire, il mourut en internement au bagne de l'Ile de Ré. Il fut un des premiers à publier un reportage très critique de la situation en Union Soviétique.
- ★ (21) Il s'agit de Maurice Laporte qui, après avoir été l'un des fondateurs des Jeunesses Communistes et délégué du Parti Communiste Français à Moscou, a publié plusieurs ouvrages anti communistes. Barbusse vise, sans doute, "Les Mystères du Kremlin" (Paris : La Renaissance Moderne, 1928) et son complément "Espions rouges" (Paris, 1929). Laporte a évolué petit à petit vers la droite extrémiste et pendant la Deuxième Guerre a collaboré à "Combats", l'hebdomadaire de la Milice de Joseph Darnand (1897-1945).
- ★ (22) Monique Jutrin-Klener : "Panaït Istrati.- Un chardon déraciné" (Paris : Maspéro, 1970, 305 p.), p.91 : "En réalité, Istrati n'a écrit que le premier volume. Victor Serge est l'auteur du second et Boris Souvarine du troisième ". Sur Serge cf supra note 14). Quant à Boris Souvarine (°1895), il est e.a. l'auteur d'un livre fort documenté et toujours utile sur "Staline.- Aperçu historique du bolchévisme "(Paris : Plon, 1935, IV + 574 p.).
- ★ (23) Roussakov fut le beau-père de Serge (cf supra note 14). C'était un ouvrier qui avait fait toutes sortes de travail à New York, à Buenos Aires, en France. Bien que militant actif du Parti Communiste

Russe, il fut arrêté. Le dernier chapitre du premier tome de la trilogie istratienne (cf supra note 22) est consacré à cette affaire. Le chapitre a également paru dans le "Nouvelle Revue Française" du 1er octobre 1929, ce qui provoqua la désapprobation de Romain Rolland (1866-1944), l'auteur de l'appel à tous les hommes de bonne volonté du monde pour arrêter la Première Guerre mondiale ("Au-dessus de la mêlée", in "Journal de Genève" du 2 sept. 1914) qui fit grande impression.

- ★ (23a) Khristian Georglywitsch Raskovski (1873-1941) : social-démocrate bulgare d'origine roumaine, qui a évolué vers les positions menchéviques pour devenir pendant la Première Guerre mondiale un allié de Trotzky (ps. de Lev Davidovitsch Bronstein ; 1879-1940). Il a été exclu du Parti Communiste Russe en 1927, mais réadmis en 1934, après un "séjour" sibérien (1928-34) et une auto-accusation. Arrêté de nouveau en 1938, il écopa 20 ans d'emprisonnement pour déviationisme trozkyste et est mort en captivité. Il se servit du pseudonyme Insarov. Cf le texte d'Istrati "Pour Christian Rakowski", in "L'Humanité" du 14 mai 1922. L'amitié entre Rakowski et Istrati est doute ; cf Monique Jutrin-Klener : cp. cit. (cf supra note 22), pp. 77-78.

- ★ (24) La IIIe Internationale, communément appelée Comintern, a été constituée en 1919 et, bien que le septième et dernier Congrès eut lieu en 1935, seulement dissoute en 1943 par Staline. Pour de plus amples informations, cf le livre de G. Nollau "Die Internationale.- Wurzeln und Erscheinungsformen des proletarischen Internationalismus" (Cologne : Verlag für Politik und Wirtschaft, 1959, 344 p ainsi que l'ouvrage collectif édité par Jacques Freymond "Contributions à l'histoire du Comintern" (Genève : Droz, 1965, 268 p.).

- ★ (25) Il faut distinguer entre le motif et la publication de la trilogie dite istratienne. Elle a été vraisemblablement concipiée sous l'influence du traitement qu'on infligea à son ami Victor Serge. Cf Monique Jutrin-Klener : op. cit. (cf supra note 22,) p.87 ; aussi Victor Serge lui-même : op. cit. (cf supra note 14), p.301 ; et Aziz Izzet dans sa biographie "Nikos Kazantzaki" (Paris : Plon, 1965, 156 p.) p.51.

- ★ (26) Maxim Gorki (ps.d'Aleksei Maximovitsch Peschkov ; 1868-1936) :

romancier russe d'obédience communiste. Est-ce que Barbusse vise le récit d'une rencontre qui eut lieu le 28 mai 1928 ("Visite à Gorki", in "Nouvelles Littéraires" du 16 juin 1928) ? quoi qu'il en soit, on trouve un désappointement similaire chez Victor Serge : op.cit. (cf supra note 14), pp. 290-291.

- ★ (27) Je ne dispose pas d'éléments pour contrôler cette assertion.
- ★ (28) Il s'agit, bien entendu, du document précédent.
- ★ (29) Cf supra note 22; Monique Jutrin-Klener : op.cit. (cf supra note 22), p.91 : "Jusqu'à l'heure actuelle, quelques initiés étaient seuls à savoir les noms des collaborateurs". Personnellement, j'ai cru pendant un certain laps de temps qu'il y avait encore un quatrième co-auteur, l'économiste Lucien Laurat (1898-1973), Viennois polyglotte et auteur de plusieurs livres intéressants ; cf sur lui les numéros spéciaux du bimensuel "Est & Ouest", 25e année n° 515 du 16-30 sept. 1973, pp. 351-386, et 26e année n° 526 du 1-15 mars 1974, pp. 1-8 (avec bibliographie incomplète). - La prudence dont témoigne cette phrase de Barbusse est compréhensible puisque même les critiques ne soupçonnèrent guère à l'époque que trois auteurs différents avaient écrit la trilogie ; cf Monique Jutrin-Klener : op. cit. (cf supra note 22), p 91 note 18.
- ★ (30) La justification se trouve dans la préface du premier tome de la trilogie, citée par Monique Jutrin-Klener : op. cit. (cf supra note 22), p.91.
- ★ (31) Henri Guilbeaux (1884-1938) : homme de lettres d'origine belge. Après avoir fait partie du groupe de la revue "Antée", créée en 1905 par l'Ostendais Henri Vandeputte (1877-1952), il se rallia ensuite au groupe dite de l'Abbaye de Créteil, fondé en 1906 avec la collaboration des écrivains Charles Vildrac (ps. de Charles Messenger ; 1882-1971) et Georges Duhamel (1884-1966), le peintre Albert Gleizes (1881-1953), etc . Pendant la Première Guerre Mondiale il était rolandiste (cf supra note 23), participa aux célèbres conférences internationales de Zimmerwald (1915) et Kienthal (1916) sans être mandaté par une faction quelconque ; en 1917 il accompagna Lénine et ses amis en le célèbre wagon plombé pour la Russie en révolution.

Cf son livre "Le portrait authentique de Vladimir Lénine (Paris : Librairie de l'Humanité, 1924, 163 p.), dont la traduction allemande avait paru un peu plus tôt sous le titre "Wladimir Iljitsch Lenin.- Ein Treues Bild seines Wesens" (Berlin ; Die Schmiede, 1923, 174 p.). De retour en France, il a renié sa foi communiste dans un livre curieux "Du Kremlin au Cherche-Midi", espèce d'auto-biographie 1914-29 (Paris : Gallimard, 1933, 271 p.). A signaler encore un autre ouvrage de sa main"... Lénine n'était pas communiste" (Paris : Soc. Française d'éditions littéraires et techniques, 1937, VII + 214 p.).

★ (32) "L'Humanité" : journal fondé en 1904 par Jean Jaurès (1859-1914) comme organe social-Démocrate, devenu après le Congrès de Tours (1920) en 1923 le moniteur officiel du Parti communiste Français sous la direction de Marcel Cachin (1869-1958).

★ (33) Il est surprenant que cette lettre ne se réfère à Habaru, bien que Pierre Hubermont eut relevé son cas dans sa propre lettre. Quoiqu'il en soit, A. Habaru (cf supra note 8) démissionna en 1930 et fut remplacé par l'Italien A. Rossi (ps.d'Angalo Tasca ; 1892-1960), l'auteur du livre important "Nascita e avvento del fascismo" (Bari : Laterza, 1972, 2 tomes : XVI + 608 p.) , qui "déserta" à son tour en 1934 pour être succédé par l'Allemand Alfred Kurella (*1895) qui deviendrait après la Deuxième Guerre Mondiale un des pontifes culturels en la R.D.A. (République démocrate allemande).

meilleurs

VOEUX

1977



Prof. Dr. P. Tommissen

« Le rôle de l'historien n'est pas de défendre une thèse qui plaît et séduit, à laquelle il est affectivement attaché, mais d'appliquer son esprit critique à peser avec honnêteté la valeur des présomptions rendant telle hypothèse plus ou moins vraisemblable que telle autre, même si la raison doit le conduire vers une conclusion qui ne lui soit pas personnellement agréable. »

JEAN BANCAL

18

on en parle ★★★★★



"LIBREVAL", c'est le nom d'un cahier très intéressant que publie à Saint-Amand Montrond (18200) notre ami Jean Leclercq. Tous les deux mois, ce bulletin d'études et de critiques artistiques, littéraires, historiques donne un aperçu de la réalité de la vie provinciale. Dans le dernier numéro, nous avons été heureux de trouver un écho de nos cahiers. Merci à Jean Leclercq. En donnant des extraits de cet article, nous pensons intéresser nos abonnés à ces cahiers.- M.M.

Direction - Rédaction - Correspondance : J e a n
L E C L E R C Q, Segogne - ARPHEUILLES - 18200 Saint-
Amand-Montrond- T. 96 01 34 -

Parution prévue en 1976 : 6 n°s de 8 pages - par abon-
nement : 10 F - Ch. banc. Vir.postaux au nom de J.
Leclercq - C.C.P. 2 231 98 Paris.



P a n a ï t I s t r a t i é t a i t i n n o c e n t

Rappelons que le grand conteur est né à Braila, port danubien de la Roumanie, en 1884, qu'il eut une enfance de misère, puis vingt ans de vie errante, faisant tous les métiers.

En janvier 1921, il est à Nice. Le désespoir l'emporte et il tente de se suicider en s'ouvrant la gorge. On trouvera sur lui une lettre adressée à l'écrivain le plus généreux du temps, Romain Rolland, à qui on remet et qui lit cette lettre tourmentée. Rolland aide Istrati et l'engage à écrire.- Tout ce qui précède est d'ailleurs dit dans la préface lapidaire que Romain Rolland écrit pour "Kyra Kyralina".

En 1924, à 40 ans, l'errant publie son premier livre, précisément "Kyra Kyralina", chez Rieder, éditeur qui publie la revue "Europe", et est au mieux avec Romain Rolland.



Ce livre et ceux qui suivront "Oncle Anghel", "Présentation des Haïdoucs", etc .. sont une révélation et un enchantement pour leurs lecteurs français : perfection de l'écriture, couleur, émotion ... Panaït Istrati est-il un nouveau Gorki ? Dans les milieux et revues de la gauche d'alors, il sera loué et célébré comme tel.

Mais le besoin d'en voir toujours plus saisit Istrati et il part vers l'U.R.S.S. plein d'illusions. - Il était parti de Paris le 15 octobre 1927, il n'y rentrera que le 15 février 1929 et tirera de ce long séjour un livre plein de dynamite : "Vers l'autre flamme - après seize mois dans l'U.R.S.S.", achevé d'imprimer par Rieder, en octobre 1929.

Sous-titré "Confession pour vaincus", le livre ne tarit pas de critiques sur ce qui se passe en URSS, et quelles critiques ! :

- J'ai le droit de me tourner vers la tourbe bureaucratique et de lui crier : Racaille ! p.37

- Par la faim, par la prison, parfois par la trique, tu assassines l'ouvrier qui se refuse à faire le beau devant ta tyrannique puissance.p. 38.

- Militant-racaille, qui est lui-même un bureaucrate.p. 40

Le livre rend compte de l'Affaire Roussakov, qui fit grand bruit à l'époque où un vieil ouvrier - le beau-père de Victor Serge - fut dénoncé comme ennemi du peuple ... pour qu'on puisse s'approprier son appartement !. On lira l'affaire pp 205 à 280 du livre.

Panaït Istrati, le révolté, fait bonne mesure et toujours sous le même titre général mais avec comme sous-titre "Soviets 1929" et "La Russie nue", il fait publier sous son nom et par Rieder, deux autres livres de critiques terribles contre la Russie dite des Soviets, mais en saura qu'ils furent respectivement rédigés par Victor Serge et par Boris Souvarine.

Comme au temps de la peste, comme au temps de l'Inquisition, l'"Intelligentzia" parisienne s'écarte d'Istrati.

Dans une lettre du 9 octobre 1929 à Jean Guéhenno, Romain Rolland se dit désolé. : "Il(P.I.) est entièrement entre les mains de Victor Serge et de quelques autres anarchistes révolutionnaires anti-moscouitaires".



On trouvera ces lettres dans les "Cahiers Romain Rolland" 1975 et dans le "Cahier des Amis de Panaït Istrati", n°3, de septembre 1976.

Le temps passe et nous arrivons à veille des Grands Procès de Moscou, procès abracadabrants et machiavéliques, par lesquels Staline se débarassa des anciens bolchévicks. Mais depuis 1925, des critiques étaient formulées contre la nouvelle URSS, partant d'abord des anciens fondateurs du Parti Communiste français, parmi lesquels Alfred Rosmer et Boris Souvarine.

Les intellectuels de gauche français se divisent alors, mais la plus grande part reste fidèle à l'URSS, et deviennent donc Staliniens- en vertu du grand argument : " Il faut faire confiance à la Révolution Russe".

Un parfait stalinien sera Henri Barbusse, qui dans un fameux article, du 22 février 1935, dans sa propre revue "MONDE", assomme Panaït Istrati, dénonçant à l'opinion publique mondiale l'auteur des "Chardons du Baragan" comme un "haïdouc de la Sigouranza". La "Sigouranza" étant la police politique roumaine du Roi Carol.

Istrati répond comme il le peut, repart en Roumanie et meurt, épuisé, à Bucarest, la même année 1935.

Dans le cahier n°3 des " Amis de Panaït Istrati", on trouvera, venant de paraître d'importants extraits des lettres échangées entre Romain Rolland et Jean Guéhenne au sujet de P. Istrati.

On y trouvera aussi la justification du titre de cet article " Panaït Istrati était innocent", en la reproduction de 21 documents, allant du 9 mai 1924 au 10 octobre 1929, provenant du Ministère de l'Intérieur et de la Sureté roumaine, prouvant que loin d'être " un haidouc de la Sigouranza" Panaït Istrati avait, au contraire, été surveillé de très près par la police politique de son pays, qui le considérait comme un agitateur dangereux.

Ce dossier, découvert dans des archives, lave totalement, si besoin en était, Panaït Istrati de toutes les accusations et réprobations des staliniens.

Jean Leclercq



Paris, le 31/7/29

96 av. des Ternes

Cher Adrien,

Voici le début de Vers l'autre flamme. Ce sont les deux tiers du livre. Le reste, tu l'auras dans 8 jours.

Lis la préface. Il est dit que c'est écrit en collaboration. Comment ?

I Vers l'autre flamme (entièrement de moi.) - II Soviets 1929 (entièrement par Victor-Serge) - III Lueurs sur la Révolution russe, - ou autre titre - (entièrement par Boris Souvarine)

C'est "distinctement", pas ? Et c'est tout ce qui regarde la postérité, car l'éditeur ça ne le regarde que ma signature et la bourse. Six mois plus tard, je dirai les noms publiquement.

Ton Panait



Le livre de Paris dans 10 jours. L'écrit par Adrien
 et dit - sans ce que tu en penses.

700000.

Ion Capatana

Ion CAPATANA quitta la ROUMANIE, pour venir en FRANCE, peu de mois avant la guerre lorsque les événements d'EUROPE CENTRALE, prenant un tour dangereux, firent naître les pires inquiétudes. Il ne s'agissait pas, pour lui, de fuir ses responsabilités, mais de les assumer dans un pays où il lui serait encore possible de s'exprimer.

Bien qu'il n'eut aucune connaissance sérieuse du français, CAPATANA l'apprit en si peu de temps qu'il put traduire, dans une langue fort convenable, les derniers articles, écrits en roumain, de Panaït ISTRATI.

Il se maria à une française et s'installa à SOUTRAINE dans une baraque de deux pièces, bâtie sur des plots au milieu des terres, à l'orée d'un bois. Végétarien convaincu, il construisit un four pour cuire son pain, cultiva son jardin et éleva des abeilles.

Dès son arrivée en FRANCE, il avait pris contact avec divers écrivains peu soucieux d'orthodoxie et qui se voulaient résolument anti-conformistes. Quant à lui, son désir était de propager l'idée de la "Pensée Généreuse", chère à ISTRATI, et de défendre celle de la Liberté, à laquelle les roumains associaient étroitement la FRANCE.

"La Bibliothèque de l'Artistocratie", fondée et dirigée depuis 1931 par Gérard de LACAZE-DUMIERS, et qui publia 114 volumes, lui servit de point de départ. Il créa, en accord avec le dernier, la revue "ARTISTOCRATIE" qui connut une existence éphémère. Imprimée par Ion CAPATANA, qui avait installé une imprimerie dans sa maison, elle était rédigée en français et en roumain.

Ses travaux, il faut le dire, ne lui rapportaient guère, et c'est grâce au modeste traitement de sa femme, employée des postes, que le ménage pouvait vivre.

CAPATANA s'était assigné avant tout la tâche de défendre la mémoire de Panaït ISTRATI. C'est pourquoi il publia "Panaït ISTRATI ou l'homme qui n'a adhéré à rien" et "Ma Croisade ou notre Croisade" qui, réunissant notamment les derniers articles écrits par Panaït ISTRATI, relataient les circonstances de sa mort.

C'est grâce à ces deux ouvrages que l'on put apprendre en FRANCE qu'ISTRATI n'avait rien renié des principes généreux qui avaient dirigé sa vie et que tout ce qui outrageait l'homme au nom d'une théorie politique ou raciste : fascisme, stalinisme et anti-sémitisme, avait été condamné par lui.

C'est durant l'année 1941, en pleine Occupation, que Ion CAPATANA rétablit ainsi la vérité. Il écrivait en septembre 1941 à un de ses amis, M. MICHAUD, "Nous vivons une époque de lâcheté collective et si je ne vivais pas avec ma femme dans un bois, je crois que je serais trop dégoûté de ce qui se passe pour avoir l'envie de vivre".

La mort devait le surprendre l'année suivante.

Ion CAPATANA a passé quatre ans en FRANCE. Quand on songe à ce que ce jeune roumain de 25 ans, exilé volontaire dans un pays qu'il aimait, certes, mais qui lui était cependant étranger, a pu accomplir en si peu de temps, il est permis de se demander quelle oeuvre il aurait pu réaliser s'il avait vécu.

Pour nous, il demeurera l'homme qui, par son courage et sa lucidité, permit, en des temps troublés, de rendre justice à Panaït ISTRATI.

TEMOIGNAGE - (Panaït Istrati ou l'homme qui n'a adhéré à rien)

Étude de M. Ion Capatana suivie de textes roumains de Panaït Istrati traduits par l'auteur de l'étude (1944)



En 1931 je suis parti pour la première fois pour la France, avant de m'en aller je suis allé voir Istrati qui m'a donné toutes sortes de conseils sur la façon dont pourrait se débrouiller quelqu'un qui n'a pour toute fortune que le désir de connaître le monde.

Il était malade, ses amis tant en Roumanie qu'en France de l'étranger l'avaient abandonné. Le seul compagnon de sa misère et de bonheur qui lui restait c'était sa femme qui sût être l'amie fidèle jusqu'à la mort. Lui le chantre de l'amitié protesta contre la trahison qui ne dure que tant qu'il y a un intérêt quelconque.

«Les amis? me disait-il. Si demain j'étais dans la rue ils ne me donneraient même pas un regard.»

C'était la conclusion à laquelle il devait aboutir après dix ans de travail parmi les "apôtres" de l'affranchissement social et après une dure vie de cinquante ans.



Nous nous sommes séparés. Il est resté à Bucarest. Moi je suis parti voir l'Europe, voir la France, pays de la raison. Pays où chaque maison est témoin d'un des actes qui ont contribué au progrès humain.

J'arrive en France. Il a fallu que j'apprenne le français - dans des conditions moins difficiles que celles dans lesquelles Istrati l'avait appris.

J'ai cherché les amis, les admirateurs de Panaït Istrati à Nice, dans les petites villes et villages des Alpes Maritimes, des Basses Alpes, de Lyon, sûr qu'ils étaient aussi nombreux que dans les villages de Bulgarie où partout on me demandait des nouvelles sur le "Gorki des Balkans". Mais, hélas! je n'ai pas trouvé à ce moment-là un seul lecteur, un seul ami du grand conteur de la misère humaine.

Quelques mois plus tard je suis parti à Paris. J'espérais trouver dans la "Cité de la Lumière" ce que je n'avais pas trouvé ailleurs.



J'arrive dans une Auberge de la Jeunesse. Deux jours plus tard, voilà une jeune institutrice qui me demande :

- Vous êtes roumain?

- Oui, camarade.

- Que pensez-vous de la nouvelle trahison de Panaït Istrati?

C'est la première fois que j'entendais quelqu'un me parler d'Istrati et voilà qu'elle me parle de trahison.

Je lui demande s'il s'agit de son divorce avec l'URSS, elle me répond que non, c'est de son entrée dans la Garde de Fer qu'elle veut parler. Elle me donne à lire *Monde*. Je proteste, je lui dis que ce n'est pas possible, mais comme toute autre documentation me manquait je dus accepter les accusations de *Monde*, en attendant de rentrer en Roumanie et de voir l'impact sérieux des accusations lancées par les communistes.

Je rentre en Roumanie.

Arrivé à Brasov, la première nouvelle que m'apprennent les journaux roumains c'est : *La mort de Panaït*.





Aussitôt arrivé à Bucarest, je vais à son enterrement (qui était civil et non avec curé ou honneurs militaires comme c'était l'habitude chez les pontifs du communisme en France). Une multitude d'ouvriers, anciens amis de Panaït, comblaient le cimetière Belu, le dernier lieu où finalement le grand vagabond aura une place tranquille.

Après l'enterrement j'essayai de trouver Stelesco ou Talex pour leur demander des renseignements sur leur mouvement, sur leur collaboration avec Istrati.

La Garde de Fer est en guerre contre la *Croisade du Roumanisme*. Stelesco est condamné à mort par la Garde de Fer. Les fanatiques sont à sa recherche et à moi il m'est impossible de le trouver.



Entre temps je me procure les articles publiés par Istrati dans la *Croisade*. Je vois que Panaït est toujours le même et je me convaincs sur place que ses nouveaux amis n'ont pas été des antisémites, ni des fascistes comme me l'ont fait croire les accusations publiées dans *Monde*.

Je pars en Bulgarie où la calomnie communiste a fait son œuvre. Partout le même refrain : Istrati a trahi!

Avec les communistes rien à faire. Le sous-dieu Barbusse l'a dit, il ne peut dire que la vérité!

Il reste les tolstoïens et les libertaires qui sont moins dupes. Je leur explique le but de la *Croisade* et les articles que Panaït y a publiés. Ils sont plus raisonnables, mais il faut toujours leur donner des preuves. Le nombre de traîtres à la cause du peuple est si grand qu'il est difficile de ne pas accuser aussi les sincères, victimes de calomnies.



Je reviens en Roumanie. Quelques mois plus tard, dans un théâtre de Bucarest on commémore le premier anniversaire de la mort d'Istrati. La salle est pleine. Stelesco parle :

— Il y a un an Istrati nous a quitté dans un moment où nous avions besoin de son expérience, de ses paroles. Nos ennemis sont nombreux. Les dangers nous guettent partout. Istrati nous a quitté et il est certain que bientôt je le suivrais.

Quelques mois plus tard il fût exécuté par la Garde de Fer dont les communistes l'accusaient d'être une section.

Après l'exécution de Stelesco, le seul survivant était Alex. Talex. Comme il était le plus faible étant le plus doux, la tâche finale des communistes et de la Garde de Fer a été facile. Les communistes ont accusé Talex d'être devenu *trotskiste* et la Garde lui a pris en main le mouvement et la publication : *La Croisade*, créés par lui.



Depuis lors je me suis donné comme but de détruire les calomnies des communistes. Mais il est beaucoup plus facile d'accuser quelqu'un que de le défendre.

Pas une seule publication ouvrière ou d'avant-garde n'a voulu accepter d'articles défendant Panaït Istrati.

Finalement je suis retourné en France en 1937, où j'espérais faire publier tous les articles parus dans la *Croisade* et montrer aux sourds et aux aveugles que Panaït Istrati n'a pas trahi, qu'il est toujours resté le même révolté. Tout a été vain.

Ion Capatana
(Panaït Istrati ou l'homme
qui n'a adhéré à rien)



25

VERS L'AUTRE FLAMME

Le volume

34⁸⁰

seulement

NOUVEAU...

" CONFESSION "
POUR VAINCUS

La "Fondation Panaït Istrati" va sortir une réédition du 1er volume de la trilogie, parue en 1929, aux éditions Rieder.

Ce premier volume seul est de la main d'Istrati (voir page 21).

Il devait avoir comme titre "Confession pour Vaincus". Pour des raisons publicitaires, l'éditeur avait choisi "Vers l'Autre flamme".

Afin de distinguer cette réédition, de celle de Rieder, nous reprenons le titre qu'avait choisi Panaït Istrati pour ce premier volume. Ce livre, jamais réédité en France, était devenu introuvable. C'est d'abord pour cette raison que nous faisons un tirage de 500 exemplaires, réservés aux "Amis de Panaït Istrati".

Si, pour le texte, l'ouvrage est conforme à l'édition de 1929, il comportera en supplément, une carte du voyage, 6 photographies Panaït en U.R.S.S. et 8 lettres de Panaït ayant trait à la publication. Ce document unique, irremplaçable, est à mettre sous les yeux des nouveaux lecteurs de Panaït Istrati, pour comprendre ce que ce voyage a représenté pour Panaït Istrati, et les conséquences terribles pour l'écrivain qui ont suivi. "Ecoute, Nikos, c'est la Russie qui m'a tué". Ce cri de Panaït à son ami Nikos Kazantzaki, résonne dans notre cœur, comme le glas désespéré de Panaït agonissant. Cet homme est mort désespéré, vaincu par la maladie, mais aussi par l'abandon d'amis chers à son cœur.

Lisez, relisez, "Confession pour vaincus" ce premier volume de "Vers l'autre flamme", une pièce essentielle du dossier de réhabilitation que nous voulons édifier à la mémoire du grand vagabond, de ce "Gorki balkanique" que nous ne voulons pas oublier.

Nom

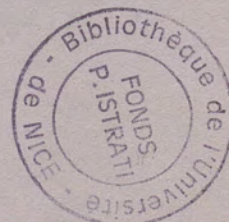
Adresse



Mermoz

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI
42, rue du Dr-Santy
26000 Valence. Tél. 43.29.92
C.C.P. 45 La Source 30122 94

Postez dès aujourd'hui
le bon ci-contre.



Dialogue sur PANAIT ISTRATI

entendu par Juliette Pary (MARIANNE - 24/4/36)



Le sous-sol du 24, rue du Colisée, à Paris, où Panait Istrati, en 1922, a écrit « Kyra Kyralina ». Sur la table, une dépêche : Panait décédé, Margareta Istrati. Personnages : Georges Ionesco (fort accent roumain) et Marthe Ionesco.

GEORGES IONESCO. — Vingt-deux ans. Vingt-deux ans qu'on a été amis. Combien de fois on s'est engueulé et qu'on s'est remis ensemble. On a fait la paix pour la dernière fois. Et j'en suis content, parce que l'homme doit faire ça. La paix, je veux dire.

MARTHE IONESCO. — Moi-même, j'ai voulu que vous la fassiez, cette paix, malgré toutes les anciennes tempêtes. Istrati, c'était un ouragan ! Moi, Française, je ne pouvais parfois que me révolter contre ses déchaînements. Dire que tu le comprenais sans limites, que tu continuais à l'aimer à travers toutes ses folies... Vous autres Roumains, vous êtes des diables d'hommes !

GEORGES I. — Tu te souviens ? Tu te souviens, quand il habitait ce sous-sol ? Il marchait de long en large, la tête basse, ses grands cheveux sur le front — et quand il levait le regard, on voyait qu'il venait de loin, de loin !

MARTHE I. — Le matin, j'étais là avec la femme de ménage, nous bavardions, nous faisons la cuisine, nous préparions la lessive — il n'entendait rien ! Assis à sa table longue, devant les dessins de Frans Masereel et les projets de livres qu'il avait épinglés au mur, dès 7 heures du matin, il écrivait. Quelquefois, un mot lui manquait, il cherchait le Larousse, il me criait : « Marthe ! Marthe ! Comment ça s'écrit, ce mot ? Avec un « h » ? Avec un tréma ? »

GEORGES I. — Quand je l'appelais manger, il m'engueulait : « Veux-tu me laisser tranquille, misérable ! Je suis en train de forger une phrase ! Après, ça m'échappe ! F... moi la paix, je ne veux pas manger ! » Un quart d'heure ou une demi-heure après, on demandait : « T'as trouvé ta phrase ? Viens maintenant ! Il faut manger, pour prendre des forces. » Il se mettait à table débraillé, son foulard au cou, mais ravi, soulagé, sûr qu'il sortirait quelque chose de ce qu'il écrivait.

MARTHE I. — On ne pouvait ni entièrement l'aimer, ni entièrement le haïr. Il nous a rendus jour à jour si heureux et si malheureux ! Il était capable du meilleur et du pire. L'amitié qu'il a tant chantée, il l'a partout cherchée, mais quand il l'a trouvée, il n'a eu de cesse de la meurtrir !

GEORGES I. — Tu te souviens ? Tu te souviens, quand il a fini *Kyra Kyralina*, et qu'il l'a envoyée à Romain Rolland, un matin — mais oui, c'était le jour de l'an, le premier jour de 1923 — il s'est jeté sur moi : « Georges ! Georges ! J'ai reçu une réponse de Romain Rolland — je crois que je deviens fou ! » On avait acheté du Cinzano pour fêter le premier janvier, il en avait bu un verre, et ses yeux étincelaient. « Romain Rolland me dit : « Vous m'avez terrassé. Je recule vers le seizième siècle et je ne trouve pas quelque chose de plus grand. » Qu'est-ce qu'il faut que je croie ? Verse, Georges ! »

MARTHE I. — C'était la confirmation de ce qu'il avait senti toute sa vie... Et je lui ai fait un repas digne de la

Et je lui ai fait un repas digne de la nouvelle !

GEORGES I. — Tous ont cru en lui quand il s'est mis à écrire, quand il est devenu sérieux. Mais moi j'avais déjà confiance quand il était un vagabond. C'est toute ma valeur, je n'en ai pas d'autre.

MARTHE I. — Etrange homme ! Au temps où Romain Rolland l'a présenté au monde, où on lui a fait fête de toutes parts, il a eu une sorte de jalousie rétrospective. Au milieu du confort, du succès, de l'élégance, il se souvenait tout à coup qu'il avait manqué de pain, et il cinglait de mots hargneux l'élite bourgeoise qui l'entourait !

GEORGES I. — Parce qu'on ne sait pas ce qu'il avait rêvé... On ne sait pas de quoi nous parlions, avant la guerre, quand il n'avait que vingt-sept ans. Nous reconstruisions la société... Et nous y croyions ! Nous y croyions ! Nous parlions dans les brasseries jusqu'à deux, trois heures du matin. Nous parlions...

MARTHE I. — Oui, c'étaient des discussions sans fin : ça vous transportait au septième ciel, et il n'en sortait rien.

GEORGES I. — Il en est sorti des livres. Mais pas de vie. C'est ça qui me fait mal.

MARTHE I. — Ça le brisait exprès, sa vie en vrai Slave, en vrai balkanique. Et pourtant... Pourtant, quel charmeur ! Il méritait mieux, ce héros roulé en boule : il méritait qu'on se penchât sur lui pour voir ce qu'il cachait derrière ses piquants. Il souffrait horriblement de ne pouvoir se trouver lui-même. Il ne s'est pas trouvé jusqu'à la fin.

GEORGES I. — Tu te souviens ? Tu te souviens, Marthe, comment il est rentré après la guerre ? Je ne l'avais pas vu depuis sept ans !

MARTHE I. — Oui, je me souviens. J'étais dans l'escalier, tu m'as appelée. Quand j'ai su que c'était Istrati, j'ai eu si peur, que je n'ai pu ni avancer ni reculer. Il m'a jeté un regard insinuant, cauteleux, un regard de serpent...

GEORGES I. — Tu te souviens ? Quand il est entré, avec ses guêtres, sa casquette, ses jolies chaussures, mis comme un monsieur. J'ai crié : « C'est toi ! Mais tu n'es pas seul ? Tu as une femme avec toi ? » « Deux ! qu'il me dit. Ma femme et ma belle-mère. Elles m'at-

tendent au coin, dans la brasserie. Viens prendre un café ! »

MARTHE I. — Oui, lui, c'était toujours : « Viens prendre un café ! »

GEORGES I. — Il avait souffert pendant la guerre. Il avait planté des pilons pour le télégraphe. En hiver. Avec sa maladie de poitrine. Il fallait casser la glace. Il prenait sa paye tous les quinze jours. Un soir, il est allé en ville dans un café-concert. Parmi les acteurs, une jeune roumaine, elle lui a chanté la chanson :

Quand on est jolie, jolie comme [vous...]

Tu te souviens, Marthe, combien de fois il te l'a fait re-chanter, cette chanson-là ? Il était resté dans ce petit café-concert suisse jusqu'à 2 heures du matin. Il a dépensé tout son argent avec la chanteuse. Quand elle a vu qu'il n'avait plus rien, elle l'a laissé tomber et est repartie tout seul. L'autre paye ne devait lui échoir que deux semaines plus

tard. Des jours et des jours il n'a mangé que des pommes de terre à l'eau. Puis il m'a écrit, comme d'habitude. « Georges, j'ai faim, envoie-moi de l'argent. » Mais quand il est revenu, il m'a avoué : « Mon vieux lapin, je t'ai menti, des fois. Je n'avais pas faim, mais je commençais à fapoter sur le piano, j'avais besoin d'argent pour la musique. » Il voulait faire beaucoup de chose : musique, livres.

MARTHE I. — Combien de fois, après, Pa-t-il renié...

GEORGES I. — Oui, on s'engueulait, on se maudissait, on se chassait, on se disait qu'on ne se reverrait plus jamais — et après, il rentrait dans l'atelier avec un bouquet de lilas...

MARTHE I. — On a tant écrit sur Istrati, et surtout des choses inexactes ! Te rappelles-tu comment je le menaçais de faire un livre sur lui ? Il riait, mais il disait : « C'est qu'elle est capable de le faire, la garce ! Elle en est capable ! » Mais non. Je n'ai pas le temps. Je ne me sens pas la possibilité de m'adonner pendant des semaines à l'évocation de cet être inouï, de ce tourbillon qui a bouleversé tout l'équilibre que j'avais cru établir. Après tout, Georges, il n'y a que toi seul qui le connais vraiment. Si tu écrivais tes souvenirs...

GEORGES I. — Moi, écrire !!!

MARTHE I. — Eh bien, parle ! Raconte ! Ce livre, la biographie par...

GEORGES I. — Ah ! Parler, parler, ça nous connaissait. On parlait de ses projets, on parlait de ses livres. Déjà quand Romain Rolland a fait accepter son premier manuscrit par « Europe » qui devait le publier en été, Panait s'est senti fatigué d'écrire, et tous les deux, en février, on a quitté le sous-sol, on est allé à Nice. Il a décidé de rester là-bas tout l'été, comme photographe ambulante. Il accrochait les dames dans la rue pour les photographier. Celles qui étaient moches, il les appelait des « morces ». Une fois, je l'ai photographié photographiant une grosse « morce » devant lui. On habitait une petite chambre d'hôtel ; mais la nuit où nous sommes arrivés, tout était plein, nous n'avons pas trouvé un coin où dormir. On est rentré à la gare, mais la salle d'attente était bouclée. Dehors, il y avait une

charrue ; on s'est couché dedans. Mais il ne faisait pas chaud. Alors, on est allé dans un cabaret ouvert toute la nuit, on a pris du vin, on a somnolé, on a parlé... Plus tard, comme de juste, on s'est engueulé, et je suis reparti pour Paris. Lui est resté à Nice. Mais en plein été, il n'y avait plus de travail pour lui. Les gens ne se faisaient pas photographier. Il errait à travers la ville, sans argent — tout à coup, dans une vitrine de librairie, il a vu : « Panait Istrati, Orki balkanique. » C'était le numéro d'Europe, enfin paru. Il a emporté quelques sous pour acheter le numéro et pour expédier une dépêche à la rédaction. On lui a envoyé quelques centaines de francs. Il est revenu à Paris...

MARTHE I. — ...Déjà célèbre... Il est entré ici dans ce magasin... Il nous a embrassés...

GEORGES I. — Et notre vie a recommencé ! Tu te souviens ?... Le jour où... Tu te souviens ? Juliette Pary.



Nos amis écrivains, membres du Comité d'honneur, on fait paraître ou vont publier des oeuvres importantes :

H. DESROCHE

LE PROJET COOPÉRATIF

son utopie et sa pratique, ses appareils et ses réseaux,
ses espérances et ses déconvenues

Une amitié de trente trois nous lie
au professeur Henri Desroches,
directeur de l'Institut Coopératif.
Pour cette raison, nous laissons à
Antoine Antoni, secrétaire général
des Coopératives Ouvrières de Pro-
ductions, le soin de parler de cet
ouvrage paru aux Editions ouvrières
12, avenue Sœur Rosalie,
75621 Paris, Cedex 13

Les membres de la Commission d'orientation et de prospective confédérale conservent un souvenir enchanté de cette soirée de Chaulry où Henri Desroche devint pour eux pendant deux heures la mémoire vivante et la prophétie entraînant du Mouvement coopératif.

Voici que dans un grand ouvrage opportunément "sorti" à la veille du Congrès de l'A.c.a., Desroche nous livre l'essentiel de ce qu'ont pensé et de ce qu'ont espéré depuis plus d'un siècle les coopérateurs de toutes catégories et de tous pays.

En nous contant cela il nous révèle aussi tout ce qu'ils peuvent, ou plutôt tout ce qu'ils pourraient s'ils se décidaient à devenir résolument et solidairement conscients de leur mission.

Ce projet coopératif s'identifie comme un projet d'économie associée et même d'économie du travail associé : ouvriers associés dans des coopératives de production ;

Ce projet, aussi réaliste et réalisateur qu'il puisse se prétendre, n'en plonge pas moins ses racines secrètes ou avouées dans le terreau utopique européen de la première moitié du XIX^e siècle. C'est là que gisent ses souvenirs d'enfance à ne pas relouer. Là que se lamente son attente primordiale, proche parente d'une attente d'enfants assez naïvement émerveillés pour que d'aucuns-entre autres Charles Gide - narrent l'expérience des pionniers (à Rochdale en décembre 1844) à la manière d'un conte de Noël. L'auteur a puisé dans une auscultation qui dure depuis un quart de siècle et qui le conduit tantôt dans les archives documentaires tantôt dans le laboratoire fondé par lui (Collège coopératif, Paris, centre de recherches coopératives) et tantôt et surtout sur les terrains ou en plusieurs continents, il s'est adonné à ce métier de "coopérateur coopérant" dont un premier "journal" introduit

l'ensemble du livre et émaille plusieurs de ses parties.

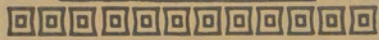
Si le projet coopératif nous était conté ! Il s'agit ici justement de ce phénomène social mondial notoirement occulté et ici, pour la première fois, dûment raconté. Il s'agit aussi d'un instrument de travail - pas plus apologétique que polémique d'ailleurs - ironiquement offert à quiconque atteste ou conteste un quelconque projet de "travail associé".

Mais à travers ce récit on découvre aussi une personnalité - celle de l'auteur qui a réussi à "passer de l'idéologie sociale à la recherche scientifique mais avec un cœur généreux et une jeunesse intacte".

Les coopérateurs aussi retrouveront leur jeunesse dans ce livre, si tant est qu'ils l'aient jamais perdue.

Antoine Antoni





Autobiographie de Panaït Istrati

Ce livre, fruit de trente ans de travaux, de recherches, d'études tant en France qu'à l'étranger, va paraître en Roumanie au printemps. Tous nos amis attendent cet ouvrage du dévoué et fidèle ami de Panaït Istrati. C'est Alexandre Talex qui a salué dans son journal " La Croisade du Roumanisme " le retour de l'écrivain en Roumanie, et qui lui a donné les moyens de s'exprimer dans son pays. Je ne saurais mieux faire qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs, un fragment de la lettre, reçu en mai 1975, où Alexandre Talex expose les grandes lignes de son oeuvre.

(Extrait de la lettre du 12.5.76)

" Mon livre n'est pas une monographie, comme par exemple, celle de Mme Jutrin, mais une reconstitution de sa vie et son credo social, littéraire, avec les propres paroles de l'auteur. C'est, d'après moi, un véritable "Panaït Istrati" par lui-même", parce que l'auteur s'adresse directement au lecteur qui a l'impression que l'écrivain raconte sa vie et fait une profession de foi. (Le commentateur n'est présent que dans les diverses notations au bas de chaque page). Une telle reconstitution littéraire est, je l'espère, un document d'après lequel on peut juger l'écrivain ou mettre en valeur les trésors de sa pensée et l'originalité de sa création littéraire.

Mon ouvrage comprend deux parties : la première est ce "par lui-même", où Panaït raconte sa vie et fait profession de foi dans l'Art mis au service de l'homme. (Tu t'imagines quel travail délicat, difficile pour choisir les textes, les lier, les incorporer dans la chronologie de sa vie et cela, d'une façon telle que le lecteur n'ait pas l'impression d'un montage !)

La deuxième partie sera ma prise de position contre toutes les affirmations calomnieuses dont on a sali le mémoire d'Istrati. Ce sera en même temps une analyse des ouvrages, articles, monographies, imprimés à ce jour. Cette évocation sera complétée par : 1° une chronologie de sa vie ; 2° une Bibliographie de l'oeuvre (éditée dans le monde) et sur l'oeuvre (90 pages de références) ; 3° L'homme et l'écrivain, jugés par ses contemporains et la postérité. Trois chapitres d'étude et de recherches littéraires, que je crois exhaustives (compte tenu de mes possibilités d'informations). Bien entendu, le tout, truffé de photos, fac. similés de notes et lettres d'Istrati. Le titre provisoire de mon livre : "Panaït ISTRATI Autobiographie " ... on verra ! "

Depuis cinq années, j'ai suivi le labeur acharné que s'est imposé Talex pour écrire ce livre. Nous l'attendons avec impatience et, surtout, la traduction française qu'il doit aux amis français d'Istrati. Nous reproduisons, dans nos prochains cahiers, des extraits essentiels de cette oeuvre, en attendant l'édition française. La parution du premier tome à Bucarest est d'ores et déjà un événement. Merci mon bon Talex de nous donner cette joie.

Mermoz



Au seuil de l'année nouvelle, il est nécessaire de nous remémorer les buts et les moyens de notre action.



I - Faire connaître l'oeuvre de Panaft Istrati :

(courrier, action avec la presse) surtout obtenir la réédition de son oeuvre en livre de Poche, les "cahiers des Amis", sont un outil efficace de diffusion. Actuellement le tirage est de 800 exemplaires. Nous devons atteindre 500 abonnés et faire des tirages à 1000 exemplaires.

Un effort est demandé aux amis, puisque si l'abonnement aux 4 cahiers annuels est limité à 25 frs, nos Amis, nos adhérents sont invités à verser une cotisation de 25 frs.

➤ II - Publication des Inédits

Chaque cahier trimestriel comportera de 30 à 40 pages chacun. Dans les 4 numéros de 1977, se trouvera chaque fois un "inédit". (texte ou correspondance). Outre le 1er volume de "Vers l'autre flamme", nous envisageons la publication des 14 articles que Panaft a fait paraître dans "La croisade du Roumanisme" de Bucarest, avant sa mort. Enfin le public français doit connaître les articles politiques de Panaft Istrati, parus dans les revues et journaux socialistes de Roumanie (1910-1935).



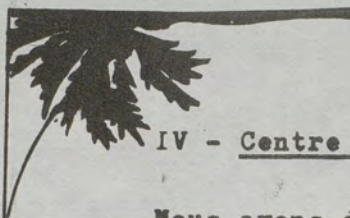
III - Amitié Franco-roumaine :

Panaft Istrati est un pont culturel entre la France et la Roumanie. C'est pour cela que nous avons continué en 1976 les contacts avec la Roumanie, nos écrivains, les nombreux amis qui, là-bas, ont conservé vivant le souvenir de notre grand vagabond.

Outre la plaque qu'il faudra bien un jour faire apposer sur l'immeuble du n°24 de la rue du Colisée à Paris, nous avons envisagé l'apposition d'une plaque sur l'ancienne maison Thuringer de Brafla en carressant l'espoir qu'un jour, puisse s'inaugurer dans cette maison, un musée du souvenir Panaft Istrati.


Monsieur Stanesco et notre vice présidente madame Safir, s'emploie à Menton pour arriver à un jumelage de cette ville avec Brafla, terre de naissance d'Istrati.

Ensemble, roumains et français, nous pouvons beaucoup pour faire revivre notre écrivain et contribuer ainsi à renforcer la grande amitié franco-roumaine.


 IV - Centre de documentation P. Istrati de Paris :

Nous avons déposé dans ce centre de Paris 22 ouvrages qui sont d'ores et déjà à la disposition des chercheurs. Quatre grands dossiers de 500 feuilles chacune seront prêts à être consulté fin Mars 77. Il faut ensuite établir un fichier. Mme Desroches nous a promis son concours, ainsi que l'écrivain roumain Mme Pintia-


A Nice, notre ami J.Stanescos et le professeur Michel Launay sont en train de jeter les bases d'un deuxième centre de documentation à la Faculté des lettres de Nice.


 V - Contacts et relations :

Au cours de l'année nous avons multiplié les contacts et recueilli de nombreux documents sur Panaft Istrati. Nous remercions particulièrement le journaliste néerlandais Més de Jong, de nous avoir confié les 56 lettres d'Istrati à son père ainsi que de nombreuses cartes, photos, coupures de presse.


Merci aussi à Mme Frédérique Lefèvre, la fille du rédacteur en chef de Nouvelles Littéraires décédé. Nous ne pouvons pas oublier Mme Gillard l'épouse du médecin de Nice, ami d'Istrati.

Enfin le directeur de la revue littéraire roumaine "Manuscriteur" Al Opréa, nous a fait le plaisir de faire partie de notre comité d'honneur des "Amis de Panaft Istrati". C'est dans cette revue littéraire roumaine, qu'ont été publiés des textes de Panaft Istrati, découverts par Alexandre Talex et Al Opréa.


 VI - Un mot pour finir :

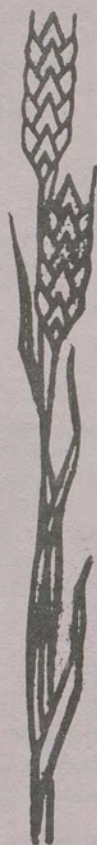
Autodidacte, vagabond dans ma jeunesse, j'ai une manière bien particulière d'aimer Istrati et de mener le combat pour sa réhabilitation.

Panaft n'était pas simplement un grand écrivain, mais un grand frère qui a exprimé l'éternelle plainte des révoltés souffrants, des vaincus, de ceux que la société a entraîné dans le marécage social et qui n'ont aucune chance de s'en dégager. Istrati est mort vaincu, désespéré, calomnié par des hommes en proie au délire stalinien. Notre tâche sacrée, c'est de mettre à jour, les mécanismes de cette machine infernale, afin de laver la mémoire du grand écrivain d'une manière définitive.


 Mernoz


dans ce numéro

31



N° 4 - DECEMBRE 1976

Page

- 2 - MERLOZ - Bonne année !
3 - MONIQUE JUTRIN - Introduction à P. Tommissen
4 - PIET TOMMISSEN - Une réaction bruxelloise
18 - JEAN LECLERCO - Panaït Istrati était innocent
21 - PANAÏT ISTRATI - Lettre à A. DE JONG
22 - E. RAYDON - ION CAPATANA
25 - Réédition de "Vers l'Autre Flamme"
26 - JULIETTE PARY - Dialogue avec IONESCO (1935)
27 - HENRI DESROCHES - Le Projet coopératif
28 - ALEXANDRE TALEX - Autobiographie de P. ISTRATI
29 - NOTRE PROGRAMME 1977
31 - SOMMAIRE DU N° 4 - LE VENT du CH'MIN

HORS TEXTE /- PORTRAIT DE PANAIT ISTRATI (1934)

LE VENT DU CH'MIN

Siège social :

194, rue Maurice-Jouaud, 44400 REZE
Téléphone : 75.74.34

Association régie par la loi de 1901.
- Journal Officiel - n° 302 du 29-12-75

Le VENT DU CH'MIN recueille, étudie et diffuse toutes formes de documents et témoignages exprimant dans les Arts et la Littérature « La peine des Hommes ».

Le VENT DU CH'MIN accueille les chercheurs isolés, les groupes, associations... concernés par ce type de travaux, et leur permet d'entrer en contact avec d'autres chercheurs, groupes... ayant les mêmes aspirations.

Le VENT DU CH'MIN soutient les artistes qui s'emploient à promouvoir les textes, les musiques, les arts graphiques témoignant de « La peine des Hommes ».

Le VENT DU CH'MIN prépare :

- l'édition complète des œuvres de Gaston COUTÉ : TOMES I et II Parus
- un choix de textes « Poésie des Moulins »,
- une anthologie de poèmes reflétant « La peine des Hommes »,
- une anthologie des poètes beaucerons patoisants,
- des textes d'analyse sur les rapports entre la langue française et les patois...

Le VENT DU CH'MIN regroupe déjà des artistes et des chercheurs s'intéressant aux poètes patoisants, à l'histoire des moulins, à la poésie « En-dehors », aux dessinateurs satiriques.



Les Amis de PANAIT ISTRATI

(Association 1901 sans but lucratif)

Buts : L'association des "Amis de Panait Istrati", créée en 1969 par Edouard Raydon, a pour but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Panait Istrati. Elle rassemble les amis du grand écrivain autodidacte en vue de faire rééditer ses œuvres et aussi de publier sa correspondance et ses inédits nombreux.

L'association facilitera aux chercheurs, aux étudiants les recherches sur l'œuvre d'Istrati, en rassemblant dans un "Centre de documentation Panait Istrati" tout ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'écrivain. Le "Centre de documentation Panait Istrati" se trouve à la bibliothèque du Collège Coopératif, 7, avenue Franco-Russe, Paris (75007). Un 2^e Centre de documentation est prévu à l'Université de Nice.

COMITÉ D'HONNEUR

Président : Joseph KESSEL, de l'Académie Française

Mmes Margareta ISTRATI, veuve de l'écrivain, Bucarest

Monique JUTRIN-KLENER, chargée de cours à l'Université de Tel-Aviv

Eléna KAZANTZAKI, écrivain, Genève

MM. Henri COLPI, cinéaste, metteur en scène du film Codine

Marcel BARBU, fondateur des "Communautés de Travail"

Baigno CACÉRÈS, Président de "Peuple et Culture"

Henri DESROCHES, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes

Jean-Marie DOMENACH, directeur de la revue "Esprit"

MM. Georges FRIEDMANN, sociologue, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes

Julian BORKIN, écrivain

Jean QUEHEMNO, de l'Académie Française

Jean BUÉNOT, professeur à l'Université Charles V

Léo HAMON, professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne

Michel HAMLET, journaliste

Armand LANOUX, de l'Académie Goncourt

Yves RÉGIS, président des Coopératives Ouvrières de Production

Jean STANESCO, co-fondateur des "Amis de Panait Istrati"

Alexandre TALEX, journaliste, Bucarest

Edgar MORIN, sociologue

Comité d'Action

Marcel MERMOZ

Président

Mme Sarah SAFIR-LICHNEWSKY

Vice-Présidente

Jean STANESCO

Marcel BARBU

Trésorier

Gilles MERMOZ

Secrétaire

Membres Correspondants

Mmes JUTRIN-KLENER - Professeur - Israël

Mogha WASSEF - Archéologue - Egypte

Maria COGALNICEANU - Professeur - Roumanie

Cornelia TOMESCU - Professeur - Roumanie

MM. Alexandre TALEX - Journaliste - Roumanie

Vasile POPOVIC - Journaliste - Roumanie

Conseil d'Administration : Marcel BARBU - Guy LEMONNIER - Gilles MERMOZ
Marcel MERMOZ - SAFIR-LICHNEWSKY - Jean STANESCO

PANAÏT ISTRATI

ŒUVRES CHOISIES

GALLIMARD (4 volumes)

I. LES RÉCITS D'ADRIEN ZOGRAFFI

Kyra Kyralina (Préface de Romain Rolland)

Oncle Anghel

Présentation des haidoucs

Domnitsa de Snagov

(Préface de Joseph Kessel)

II. LA JEUNESSE D'ADRIEN ZOGRAFFI

Codine - Mikhaïl - Mes départs

Le pêcheur d'éponges

III. Préface à ADRIEN ZOGRAFFI

LA MAISON THÜRINGER

LE BUREAU DE PLACEMENT

MÉDITERRANÉE (*Lever du soleil*)

MÉDITERRANÉE (*Coucher du soleil*)

I. MOUSSA

Une soirée théâtrale à Damas

II. *Qui est l'auteur d'Hamlet*

III. *Moines du Mont-Athos*

IV. *Les passions du Lac-Salé*

V. *Mort de Mikhaïl*

IV. Les chardons du Baragan

Tsatsa Minka - Nerant-soula

Pour avoir aimé la terre

AVIS TRÈS IMPORTANT POUR LES AMIS

Des décrets bizarres, depuis quelques années, ont été décidés par des ministres des Finances peu favorables à l'indépendance des petites revues et obligeant à ne pas inclure de cotisation dans l'abonnement aux organes de sociétés littéraires — ou autres. Ceci ne compte que comme des gouttes d'eau dans le budget national. Une Commission paritaire des publications de Presse a été créée pour accorder des autorisations de dégrèvements fiscaux et postaux, par la désignation d'un numéro de publication. Depuis le 27 octobre nos Cahiers ont obtenu cette reconnaissance. La Commission paritaire a demandé un abonnement, non confondu avec une cotisation à la Société des Amis Publication purement littéraire, d'un objet absolument non-commercial, n'ayant jamais sollicité de subventions officielles ou non, il nous faut demander à nos « abonnés » un effort accru pour faire vivre nos Cahiers.

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM

PRÉNOM

PROFESSION

ADRESSE

ABONNEMENTS

L'abonnement annuel aux CAHIERS part du 1^{er} janvier. Il est au minimum de 25 F, ou de 40 F pour le tirage sur Vierge numérotée des Cahiers (6 F en plus pour l'étranger). Chaque numéro séparé 5 F. Le service des CAHIERS n'est fait que pour les abonnés.

Une cotisation de 25 F par an est demandée aux Amis,

Directeur de publication : Marcel MERMOZ - Cité Horlogère - 42, rue du Dr-Senty 28000 VALENCE - Tél. 43.29.92

Imprimé par : LES AMIS DE PANAIT ISTRATI - 42, rue du Dr-Senty 28000 VALENCE - Tél. 43.29.92

Commission Paritaire | N° 58454